

## 21ème Dimanche après Pentecôte.

Lectures Ga2, 16-20 Lc VIII, 5-15

**Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit.**

**Chers frères et sœurs.**

Nous avons écouté la parabole du semeur. Nous la connaissons bien. Elle est reprise presque dans les mêmes termes dans les Évangiles de Matthieu et de Marc.

La parabole du Semeur est exceptionnelle, non seulement par son contenu spirituel, mais aussi parce que le Seigneur en donne aussitôt après une explication à Ses Apôtres. Il révèle ainsi à tous les chrétiens une méthode, la méthode symbolique, qui servira à décrypter toutes les autres paraboles qui sont, par excellence, une révélation des pensées divines. D'ailleurs chez St Marc le Seigneur dit à Ses Apôtres, en substance : « *A vous le mystère du royaume de Dieu a été donné. Mais à ceux-là qui sont dehors tout arrive en paraboles* » (Mc 4, 11). Cette parole est à méditer. Si le Christ enseigne en paraboles, c'est que toute l'histoire, notre histoire est parabole. En ce sens que dans l'histoire, il y a quelque chose de caché qui est son mystère, l'autre face de ce qui est visible. Pour nous chrétiens, l'histoire a une dimension profonde, une dimension cachée qui se révèle au fur à mesure que nous accueillons la révélation de Dieu en nous. Pour ceux qui ne sont pas chrétiens, l'histoire ne fait qu'apparaître des événements.

Ainsi la parabole s'impose à Jésus par la nature même de sa prédication : Il révèle ce qui est caché, c'est-à-dire Dieu présent et agissant dans le monde. Or Dieu ne se révèle que dans la vie spirituelle, car c'est dans cette vie que nous pouvons le connaître, et vivre une vie spirituelle hypostasiée. C'est-à-dire que notre vie spirituelle est l'incorporation de notre être à la vie de l'Esprit. Cela est possible, car par notre baptême nous sommes Temple de l'Esprit-Saint. La révélation n'est pas un bloc de vérités toutes faites et tellement logiques, que notre esprit pourra les comprendre. La révélation est un rapport constant entre les événements, ce que Dieu veut nous dire à travers ces événements et de la manière dont nous entendons et dont nous répondons.

C'est pourquoi, si nous écoutons cette parabole uniquement par l'événement des semences, le sens générale dira qu'il y a un immense gaspillage de la Parole de Dieu. Pour que le sens caché se dévoile, le Christ se fait pédagogue en utilisant des mots simples, compréhensibles, visualisés par tous : « *Voici que le semeur sortit pour semer* ». Sur quoi sème-t-il ? Sur trois mauvais terrains et sur un bon.

**Le premier mauvais terrain c'est le chemin.** Des grains tombent le long du chemin, les oiseaux viennent et les mangent. Lorsqu'ils ne sont pas mangés, ces grains sont foulés aux pieds. Qui est ainsi représenté ? Les hommes qui sont à la lisière de tout et qui ne s'engagent en rien. Ce sont ceux qui sont à la lisière de la vie spirituelle, qui la frôle sans s'obliger à être car ils préfèrent leur vie naturelle. En restant à la lisière, ils sont inattentifs à tout, versatile, ils sont incapables de s'arrêter, de se fixer, de choisir la vérité et de la cultiver, ils sont sans volonté, sans aucun vouloir. Comme le disait Bossuet : « *une musique de cours éteint les derniers échos du sermon* ». La Parole de Dieu ne les a pas saisis. Il suffit de quelques notes pour la faire oublier. Cela signifie qu'au moment d'une décision spirituelle qui va orienter notre vie, la parole de Dieu n'est plus dans notre âme, car notre âme est dans les échos musicaux. Notre agitation incessante a foulé la semence, et notre inconstance l'a mangée. Dès lors nous sommes seuls, face à un événement, nous ne sommes pas dans la révélation de Dieu par sa Parole, nous sommes dans la pensée naturelle du monde.

Tels sont les hommes de la lisière, tels nous pouvons être.

**Le deuxième mauvais terrain est le roc,** un terrain pierreux où la couche d'humus est faible. Sans racines profondes, la plante croît rapidement, le soleil vient et la plante sèche. Cet endroit représente ceux qui entendent la Parole avec enthousiasme, mais cet enthousiasme ne résiste pas dans la durée, dans les difficultés de l'existence humaine et les épreuves de la vie spirituelle.

Ce sont ceux qui acceptent la foi quand elle prolonge leur vision naturelle et la refusent quand elle la contredit. Ce sont ceux qui prient lorsque la prière est facile, quand ils y sont portés naturellement, et qui la mettent de côté lorsqu'elle est sèche et paraît ennuyeuse. Ce sont des gens qui sont prêts à s'investir pour un apostolat, mais qui refusent d'être apôtres dans l'échec, quand on a le sentiment de ne rien faire, et que les résultats ne sont pas ceux que l'on espérait. La maladie les fait se révolter et ils accusent Dieu de son inaction dans les maux reçus. Ce sont des gens qui ont été attentifs à la Parole, mais l'attention est limitée, sans de réelles intentions d'enracinement.

Tels sont les hommes de ce terrain pierreux, tels nous pouvons être.

**Le troisième mauvais terrain est celui où poussent les épines.** On aborde là un cas plus complexe : ils ont entendu, retenu et même portent du fruit, ce qui est mieux que les deux précédents. Mais ce fruit ne parvient pas à maturité : il n'y a donc pas de récolte. Jésus précise ce que sont ces épines, qui étouffent : « *ce sont ceux qui, ayant entendu la parole, s'en vont, et la laissent étouffer par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent point de fruit qui vienne à maturité.* » V 14 Il évoque un réseau de préoccupations purement humaines : ambitions, désirs de succès, de prestige, d'argent, de plaisirs faciles, ... Ces hommes ne sont pas libres, ils se sont liés eux même par des liens qui les étouffent.

Tels sont les hommes de ce terrain remplis d'épines, tels nous pouvons être.

**Le quatrième terrain est le bon terrain.** Ce bon terrain met en valeur l'énergie qui est contenue dans le grain. Si la terre ne réagit pas à la semence celle-ci ne peut fructifier. Il faut que la terre soit bonne et préparée à réagir au grain. Sans l'effort quotidien et patient, sans certaines répressions, sans une certaine régularité et stabilité aussi bien dans la vie matérielle que de la vie mentale, il n'y a pas de vie spirituelle possible. Sans ascétisme la semence de la Parole ne peut croître en nous.

Il faut casser la dureté de notre cœur par la bonté, éliminer les impuretés par la garde des pensées, arroser la sécheresse par les larmes du repentir, arrondir les angles par la charité... C'est un travail énorme, incessant et douloureux, qui va permettre de nous approfondir, d'accéder progressivement aux « profondeurs de notre cœur », où réside l'Esprit-Saint. Ce n'est que dans cette bonne terre spirituelle que la Parole de Dieu peut produire du fruit. Ce fruit qui est extraordinairement abondant, est la ressemblance à Dieu, la sainteté qui aboutit à la déification.

Le grain ne peut porter du fruit que s'il meurt. C'est en donnant sa vie ou de sa vie pour le monde, que nous pouvons être source de fécondité pour le monde. Et comme le semeur ne regarde pas avec un a priori qui est digne ou pas de recevoir sa semence, nous sommes invités à nous donner nous même à tous sans préjuger de l'utilité ou de l'efficacité possible d'un effet escompté. Le paradigme de cette démarche et qui la pousse à son comble, c'est évidemment le Christ qui est venu dans le monde, qui est mort pour le monde, et qui a donné sa vie pour tous, justes et pécheurs. C'est ainsi que nous sommes le germe de l'humanité nouvelle qu'Il inaugure. C'est ainsi que nous pouvons à la fois recevoir et transmettre, et même, que nous pouvons à la suite du Christ devenir les ferments d'un monde nouveau, par notre adhésion au message créateur de l'Évangile, qui féconde le monde.

**Père François**

01/11/2020